

Entre hier et demain

Andrée Paradis

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57748ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paradis, A. (1974). Entre hier et demain. *Vie des Arts*, 18(74), 13–13.

ENTRE HIER ET DEMAIN

L'avènement des média, il est certain, a précipité l'implantation d'un climat de chambardement auquel il est quasi impossible d'échapper. Un fait troublant demeure: la lenteur avec laquelle les choses changent **vraiment** et la fatigue générée par les mots chocs qui n'atteignent que superficiellement les consciences. Le mot **nouveau**, par exemple. La nouveauté suppose un caractère d'originalité par rapport à ce qui est. L'établir sérieusement exige une connaissance globale de ce qui précède et, bientôt, seul l'ordinateur pourra certifier qu'une œuvre est originale. Le mot **nouveau** peut encore impliquer que la chose apparaît pour la première fois. Mais, attention! Les jeunes carottes, qui apparaissent à la belle saison pour la première fois, sont toujours des carottes. Quoi de plus neuf que l'éternel retour?

Dans les arts, le fait se vérifie constamment. «Le remplacement du tableau par l'objet et l'implantation consécutive de l'environnement; la thématique du quotidien et son traitement dans la peinture pop; l'apogée de l'op art et de l'art cinétique sous forme de multiples; l'interpénétration des formes provenant de divers champs artistiques et l'étrange création du happening; l'acceptation croissante du poster; le développement intensif du design et de l'art à consommer; les manifestations groupées sous le nom d'art conceptuel¹. Toutes ces manifestations, auxquelles il faut ajouter la récente vidéographie, indiquent que nous arrivons à une époque qui entraîne la fin du jeu dialectique entre le créateur et le spectateur selon les termes traditionnels, et que nous sommes au début d'une ère où l'artiste et ses interprètes chercheront à inventer les modalités d'un champ d'expression plus libre et, espérons-le, plus humain. Toutefois, il faudra encore, pendant de nombreuses années, s'interroger sur l'expérience de l'artiste qui vit la période de transition, de l'artiste véritable partagé entre son appartenance à une société de consommation et son besoin de servir la révolution qu'il souhaite. Il faudra aussi favoriser de plus en plus, dans notre société industrielle et technologique, le développement et l'expression de l'individualité créatrice. Jean Marabini, dans un livre récent, **Marcuse et McLuhan et la nouvelle révolution mondiale**, en vient à la conclusion que pour une fois Marcuse et McLuhan tombent d'accord au sujet de son meilleur terrain d'épanouissement. Dans le domaine de l'art, «l'artiste réalise son individualité dans une forme d'œuvre créatrice que la culture moderne a exaltée en tant que manifestation d'une liberté et d'une valeur plus hautes. Et à l'inverse de l'autonomie morale et spirituelle que la philosophie idéaliste attribue à l'individu, la liberté de l'artiste est d'une nature plus substantielle; elle s'exprime encore dans son œuvre et dans sa vie². En dehors du champ de l'art, Marcuse croit encore que l'individualité créatrice peut s'épanouir plus sûrement dans le temps libre de l'homme libre que dans le temps de loisir, loisir organisé, imposé, de l'homme non libéré. Et l'activité créatrice peut s'apprendre, la vraie culture peut s'apprendre et le résultat est précisément l'enrichissement, l'embellissement d'une société.

Pour Jorge Romero Brest, critique d'art argentin, c'est Marcuse qui a compris le fond du problème: l'homme qui, par annulation de la dialectique, est devenu **l'homme unidimensionnel** dans une société **sans opposition**, où la critique a perdu sa force. Il trouve les arguments de Marcuse convaincants lorsqu'il établit que, **sans opposition entre l'art et la réalité**, c'est-à-dire sans sublimation de l'expérience, l'art est nécessairement faible. Il les trouve beaucoup moins convaincants lorsque l'auteur d'**Éros et Civilisation** paraît souhaiter un retour au passé, **sans comprendre la possibilité d'établir un nouveau jeu dialectique**.

Entre hier et demain, entre Éros et Thanatos, entre vie et mort, le **nouveau** a partie liée avec l'esprit ouvert.

1. Jorge Romero Brest, *La fin du jeu dialectique dans et par l'œuvre d'art*; Coloquio Artes, No 11, p. 79.
2. Jean Marabini, *Marcuse et McLuhan et la nouvelle révolution mondiale*; Mame, 1973, p. 90-91.

Andrée PARADIS

English Translation, p. 91

Au moment de paraître, nous apprenons le décès de Goodridge Roberts, peintre, et celui de Pierre Heyvaert, sculpteur. Tous deux ont contribué à l'enrichissement de la vie artistique canadienne, l'un par la recherche patiente d'une communion intime avec la nature, et l'autre par une soif intense de conquête de l'espace. A leur famille éprouvée, nous adressons nos plus vives condoléances.